



«Argent amer», vies sur le fil

Ronde documentaire implacable, le film de Wang Bing saisit le quotidien de Chinois venus de la campagne pour chercher du travail dans les ruches urbaines, à l'est du pays.

Le premier plan, sur lequel s'inscrivent le titre et le générique, découpe sur la nuit bleue la silhouette d'une montagne embrumée, scintillant de lumières éparées, lointaines. Le son est nocturne lui aussi, mais le chant des grillons y est recouvert par des éclats de voix, la rumeur d'une agitation humaine, proche de nous et résonnant comme dans une grande pièce: il ouvre un espace à la fois intérieur et extérieur, un vacarme habité qui tranche sur la montagne impassible. Après une courte scène où une famille réunie discute du départ de leur fille, une ado partant travailler dans un atelier loin de sa région natale, c'est le début du voyage: dans le bus, alors que la jeune fille parle avec une congénère d'un drame survenu lors d'un récent tremblement de terre, la caméra part soudain dans une autre direction, vers les autres passagers du car, sur un enfant qui dort dans les bras d'un homme.

Mari violent. Puis c'est le train, la longueur et le crissement du voyage: la jeune fille s'est endormie mais le film est tout autour d'elle, les plans se multiplient à travers les wagons, attrapant des épisodes entre des inconnus, qui parlent de l'usine, jouent aux cartes par terre, s'endorment la tête sur leurs bagages. On arrive dans une ville. On n'a pas encore quitté la fille du début, qui commence à travailler dans un atelier où elle emballe des vêtements. Le film l'abandonne pour suivre une de ses collègues, maltraitée par son mari violent (jusqu'à cette scène de dispute où la caméra se met à vaciller, protégée au départ derrière l'étrange amorce d'une caisse posée au premier plan, mais tremblant soudain d'être sur le point d'intervenir), puis quitte le couple pour entrer dans la vie quotidienne d'un de leurs amis. Il voudrait partir de l'atelier de confection où il travaille, mais doit insister pour obtenir son solde. Ce seront

décrire les films de Wang Bing, les directions multiples, aussi précises qu'infinies, qu'ils proposent à leurs spectateurs.

ensuite d'autres histoires, sur d'autres lieux de travail: passant au départ d'un personnage à l'autre en dessinant un enchaînement par relais, par contact direct entre les histoires, *Argent amer* laisse ensuite derrière lui cette structure, pour se livrer à une apparente déconnexion entre les bribes d'existence qu'il accueille. Le film décrit – on l'apprendra de façon plus informative au moyen d'un carton final – la vie des ouvriers dans les nombreux ateliers de textile concentrés dans la ville de Huzhou, à l'est de la Chine, où affluent des travailleurs de tout le pays.

Cahots. On ne peut pas décrire les films de Wang Bing, les directions multiples, aussi précises qu'infinies, qu'ils proposent à leurs spectateurs. Parmi celles que trace *Argent amer*, terminé en 2016 et qui est son douzième long métrage en treize ans (deux autres lui ont déjà succédé), on pourra à peine en indiquer une ou deux. Cette façon qu'a le film de passer brutalement d'une histoire à l'autre, de laisser une ambiance sonore envahir le champ, un visage faire irruption dans le cadre, des inconnus y passer le temps de quelques plans, cette circulation perpétuelle, et forcément impersonnelle malgré la douceur qui préside à chaque apparition, a elle-même deux directions. C'est une liberté et une amertume – celle du titre qui donne son goût au film. C'est une révolte: à la liberté de l'enregistrement, la folie et la beauté de l'accumulation, répond la violence du montage, pas seulement par ce qu'il retranche en coupant court, mais par tout ce qu'il garde et choisit de faire tenir ensemble, jusqu'à éclater sa propre structure, presque se rompre – comme ce sac qu'on remplit à craquer de vêtements dans la dernière scène du film. Circulation et cahots où les temps amers s'entrechoquent mais s'égalisent, cherchant à suivre le mouvement qui les entraîne, ensemble et les uns contre les autres. Le temps, c'est

de l'argent: le film rattrape la vitesse du monde cravaché par l'exploitation. Et l'argent, c'est du temps: temps prélevé sur ces vies croisées, transformé en valeur, accumulé dans quelques mains. Temps volé que le cinéma, même pas lui, ne peut retrouver. Peut-être un instant sur le visage d'un enfant endormi dans un bus.

LUC CHESSEL

ARGENT AMER
de WANG BING (2h36).

On ne peut pas